



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51477

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

bereitet eine anthropologische Biographie König Ludwigs IX. vor. Das Weiterleben des heiligen Kaisers Heinrich II. in der früh- und spätmittelalterlichen Liturgie wird von Robert FOLZ, *La légende liturgique de saint Henri II empereur et confesseur*, S. 245–258, dargestellt, wobei er zu neuen Ergebnissen gelangt. Als *Laudes regiae* und liturgisch-dynastisches Gedächtnis sind nach Eugen EWIG, *Remarques sur la stipulation de la prière dans les chartes de Charles le Chauve*, S. 221–233, die in den Diplomen Karls des Kahlen befindlichen Gebetsanweisungen zu verstehen. Von einem interessanten Fund nekrologischer Natur berichtet Daniel MISONNE, *Les membres du chapitre cathédral de Metz au X^e siècle. Une liste destinée au »Liber Memorialis« de Saint-Amand?*, S. 495–508. Ausgehend vom imposanten Forschungsprojekt der Universität Münster über kluniazensische Nekrologien stellt sich nun Joachim WOLLASCH die Frage, »Wer waren die Mönche von Cluny vom 10. bis 12. Jahrhundert?« (S. 663–678). Sein Beitrag ist zugleich ein umfassender Rapport über die wichtigen Perspektiven, insbesondere sozialgeschichtlicher und namenkundlicher Natur, die das bekannte Projekt eröffnet hat. Seltene volkskulturkundliche Zeugnisse findet Maria DEMBINSKA in einer frühmittelalterlichen Chronik: »Ex voto« dans une chronique polonaise du XII^e siècle, S. 89–97. Die methodologischen Ausführungen der Verfasserin verdienen Beachtung.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Mittelalterforschung, Berlin (Colloquium Verlag) 1981, in-8°, 162 p. (Forschung und Information, 29).

Présenter brièvement les nouveaux problèmes que se pose l'histoire médiévale et ses actuelles orientations interdisciplinaires, telle est l'ambition des articles demandés à seize spécialistes allemands pour l'établissement de ce petit volume. J. Fleckenstein s'interroge d'abord sur la notion de Moyen-Age et montre comment son apparition, autour de Nicolas de Cues au XV^e siècle, introduit un troisième temps entre les temps antiques et les temps modernes. Aux humanistes revient d'avoir fixé les dates extrêmes, mais les hésitations sur ces dates nous rappellent que l'on n'étudie pas »le Moyen-Age«, mais des groupes sociaux et des cultures »au Moyen-Age«, et que le découpage devenu traditionnel est arbitraire et strictement européen.

H. von Petrikovits insiste, comme beaucoup d'historiens allemands aujourd'hui, sur la continuité entre la culture romaine et celle du Haut-Moyen-Age. Mais il le fait avec infiniment de nuances selon les régions, se fondant en particulier sur l'archéologie, et montrant comment dans certains cas (celui des Allamans par exemple), les éléments de civilisation romaine sont moins des survivances antiques que des apports postérieurs à l'implantation occidentale des peuples germaniques. Rome continuée, c'est Byzance dont P. Schreiner signale quelques apports à la vie culturelle et politique de l'Europe, en insistant sur le fait que, pour un occidental du Moyen-Age, Byzance est d'abord un mythe porteur des idées de puissance, de culture et d'art de vivre raffinés. Plus approfondi, l'article de P. Kunitzsh invite à mieux explorer les sources arabes et les sources occidentales pour une meilleure connaissance des deux cultures, après avoir rappelé qu'au Moyen-Age, une partie de l'Europe était arabisée et que contacts et influences réciproques ont été nombreux, dans le domaine littéraire entre autres.

L'archéologie tient une grande place comme méthode de recherche, qu'il s'agisse des formes les plus anciennes d'habitat (H. Jankuhn), de l'étude des palais (T. Zotz), ou des châteaux (M. Last). A l'inverse de ce qu'on pensait encore dans les années cinquante, il apparaît bien que les établissements humains dans les pays du Nord et de Centre de l'Europe sont pour la plupart très anciens, et de toutes façons antérieurs au Moyen-Age. Mais au premier siècle de notre ère, l'artisanat et le commerce se séparent en partie de l'agriculture et c'est un premier pas vers la ville médiévale. Avant d'être un monument fouillé par l'archéologue, le palais est une intuition: il est lieu de pouvoir, d'un pouvoir longtemps itinérant. Et c'est à partir de l'étude du pouvoir

local qu'on peut remonter à celle du pouvoir impérial dans son ensemble. La recherche sur les châteaux, qui sont avec les églises les reliques les plus fréquentes du Moyen-Age, pour peu qu'elle soit menée en faisant appel non seulement à toutes les techniques du terrain mais encore à toutes les sources écrites, doit permettre de répondre à un grand nombre de questions d'histoire politique et militaire, mais aussi sociale et culturelle. Il y a une chronologie des châteaux, comme il y a une géographie, avec des frontières qui sont culturelles. Le château est au centre de la seigneurie dont W. Rösener donne une définition juridique, mais qu'il décrit ensuite comme structure économique et sociale dont il suit l'évolution jusqu'à l'époque moderne.

Avec la contribution de K. F. Werner sur la prosopographie on entre aussi dans un domaine actuel de la recherche. L'auteur rappelle la préhistoire de la »Personenforschung«, souligne le rôle de l'école de Tellenbach, et présente la »Prosopographia Regnorum Orbis Latini« dont les lecteurs de cette revue connaissent l'importance. Presqu'en opposition, les recherches concernant la noblesse, abordées ici par L. Fenske resteraient très marquées par l'esprit du »Gotha« et la volonté d'établissement de généalogies pour fonder la véritable noblesse. L'étude de la chevalerie, qui fait pourtant partie de la représentation commune du Moyen-Age, est récente comme le montre J. Fleckenstein. Une étude sémantique permet de préciser ce qu'est un chevalier, et son mode de vie, partagé entre la fête et le combat. Le combat chevaleresque, ce peut être la Croisade, sur laquelle H. E. Meyer présente un bilan historiographique depuis le XIX^e siècle. P. Classen, quant à lui, donne une esquisse de l'histoire des universités médiévales, et F. J. Schmale trace les grandes lignes d'une histoire des juifs au Moyen-Age.

Plus original est l'article de R. Schmitz sur les maladies médiévales: la peste bien sûr, la plus spectaculaire, mais aussi la malaria durablement installée, la variole et la lèpre, et, pour nous introduire aux temps modernes, le »mal français« rapporté d'Amérique par les marins de Christophe Colomb. T. Nipperdey pour conclure s'interroge en moderniste sur les apports du Moyen-Age à l'époque moderne. Pour lui, le Moyen-Age est avant tout l'époque de l'affirmation de l'Europe, une Europe chrétienne, promouvant l'individu et les activités individuelles, et débouchant par là sur l'idée de progrès. Parmi les phénomènes spécifiques du Moyen-Age il souligne l'importance de l'université, lieu de développement de la science; de la féodalité qui porte en elle le souci de la région face à l'état, et de la ville. Le monde médiéval est un monde pluraliste, le monde des libertés qui inspireront le droit moderne.

Le recenseur médiéviste hésite à tempérer l'enthousiasme de son collègue moderniste. Il enregistre son opinion sous bénéfice d'inventaire. Disons pour terminer sur l'ensemble de l'ouvrage qu'il donne plus une description des recherches récentes qu'il ne pose les problèmes nouveaux auxquels elles sont confrontées. Il est destiné à un public plus large que celui des spécialistes, mais l'historien français y trouvera un aperçu synthétique de la recherche allemande récente en histoire médiévale.

Michel SOT, Paris

Thésaurus d'histoire médiévale. Documents diplomatiques et judiciaires. Introduction par Josette METMAN et Pierre-Clément TIMBAL, Paris (Editions du CNRS) 1983, XXI-101 S. (Centre Régional de publication de Paris. Centre d'Etude d'histoire juridique. E. R. A. 145).

Der hier vorgestellte Thesaurus ist ein formalisierter Index, der von den Mitarbeitern des Centre d'Etude d'Histoire Juridique (C. E. H. J.) unter Leitung von P.-C. Timbal zur Auswertung des Archivs des Pariser Parlaments mittels EDV-Einsatz (Serie X der Archives nationales) ausgearbeitet wurde (vgl. dazu J. Metman, in: Francia 6, 1978, S. 567-576). Der Index ist in 14 Kapitel (sources du droit, pouvoir royal, seigneurs, collectivités locales, église, services publics, justice, procédure, droit pénal, structure sociale, droit familial, relations sociales, droit des obligations, économie) gegliedert, denen etwa 200 verallgemeinernde Stichworte (descrip-